

L'INFOLETTRE

de la Mairie



Horaires

Lundi : 14h00 à 17h00

Mardi au vendredi : 9h00 à 12h00

Samedi : 10h30 à 12h00 (permanence)

Tél : 03 86 35 09 76

contact@venizy.fr - site : venizy.fr

Agence postale- bibliothèque

du lundi au vendredi : 16h00 à 18h30



— DÉCEMBRE 2020 —

L'humour est la plus saine des lucidités

*L'avenir, il ne
suffit pas de le
souhaiter. Il faut
le rendre possible.*

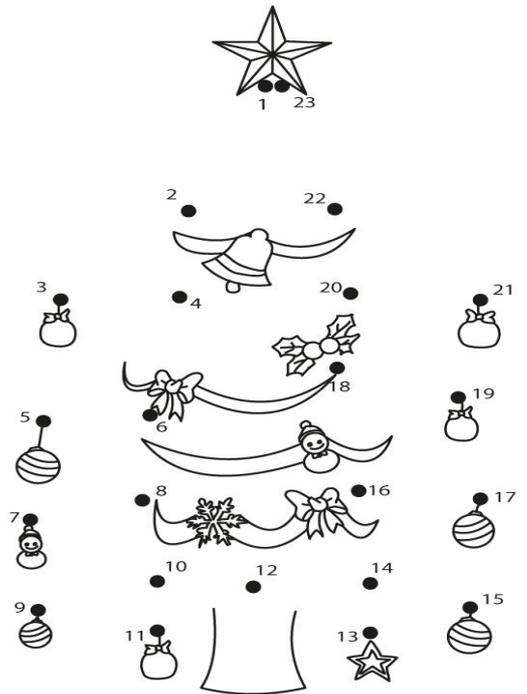


Mots mêlés de Noël

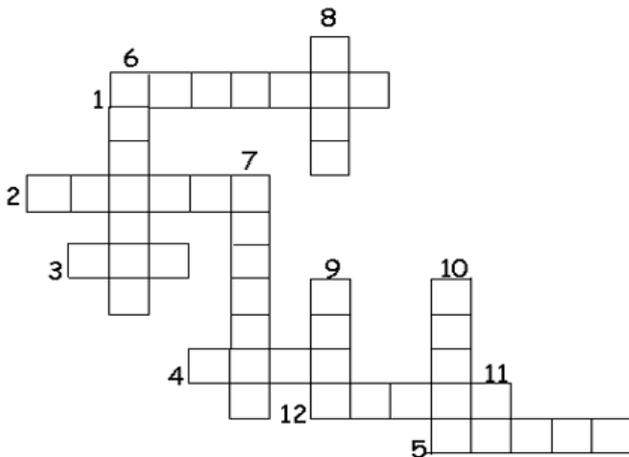


- Cheminée
- Guirlande
- Cadeaux
- Jouets
- Crèche
- Hotte
- Bûche
- Réveillon
- Décembre
- Renne
- Chocolats
- Traîneau
- Sapin
- Bonbons

Points à relier et à colorier



Mots croisés de Noël



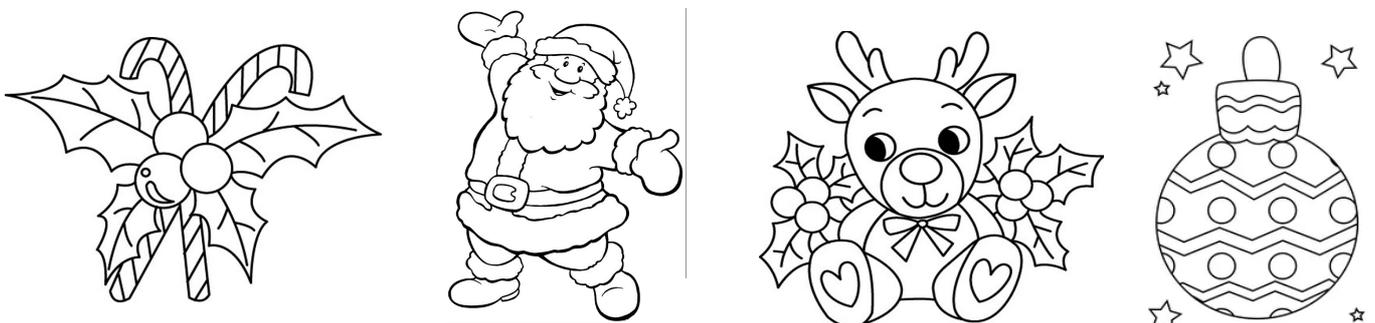
DÉFINITIONS

1. "Petit papa Noël" en est une très célèbre.
2. On y met les personnages de Noël.
3. Plante aux boules blanches et aux feuilles vertes. Au l'an neuf !
4. La du nouvel an suit de près la de Noël.
5. Elle est froide et recouvre la nature de son beau manteau blanc.
6. On en offre beaucoup à Noël.
7. Elles peuvent être filantes.
8. Attention mes feuilles vertes piquent !
9. Le vingt-cinq décembre.
10. Tu le décores avec des guirlandes.
11. Devant pas.
12. Petit personnage imaginaire et très malin. (dans les contes de fées)

Les 7 différences



Coloriages



La tabatière de gutta-percha (conte de Noël inédit)



Il était il y a bien longtemps, dans un pays si loin de nous que personne ne sait s'il existe encore. C'était un pays de froid, de montagnes, de forêts et de lacs noirs. Dans un petit village, à l'écart de toutes les routes, vivaient un bûcheron, sa femme et ses enfants. Tout le monde connaissait l'histoire du plus jeune qu'on appelait « le petit Poucet ». C'est lui qui avait, un jour, sauvé de la faim toute sa famille en semant sur son chemin de petits cailloux blancs. Depuis cette époque, le bonheur était revenu dans le foyer. Le père coupait du bois, aidé par ses quatre fils aînés, et allait, chaque semaine, le revendre à la ville. C'était un travail pénible et qui ne rapportait pas grand-chose mais c'était suffisant pour nourrir femme et enfants. Poucet, lui, était trop petit. Il aidait sa mère qui avait fort à faire pour entretenir une telle maisonnée. Il astiquait les carreaux, passait le balai, nettoyait la vaisselle. Il lui arrivait même de prendre une aiguille et de repriser les vêtements déchirés ou les trous de ses chaussettes ! Quand il avait fini, ce que Poucet aimait par dessus tout c'est aller arpenter les sentiers et les chemins creux des environs. Au printemps, il rapportait de grands bouquets de coucous, de violettes ou de lilas qui embaumaient la maison. Quand c'était l'époque, il cueillait des mûres, des fraises des bois, ramassait des châtaignes ou des champignons. Avec délice, il écoutait les bruits de la forêt. Là, le froissement bleu d'un geai qui glissait dans le sous-bois, ici,

le pffit-pffit cruel d'une pie grièche ou le chant de cascade des hautes feuilles de peupliers traversées par le vent.

Un jour d'hiver - c'était la veille de Noël - Poucet était parti chercher des feuilles de houx pour décorer la cheminée de la maison. La neige était tombée depuis plusieurs semaines et une épaisse couche blanche couvrait toute la campagne. Il faisait très froid. On entendait quelquefois un loup hurler dans le lointain. Une bise glaciale agitait le sommet des grands sapins et, dans le ciel gris comme du plomb, on ne voyait plus passer que quelques rares corbeaux qui volaient en ricanant. Avec ce temps de froidure, le père de Poucet ne pouvait plus aller couper son bois. L'argent commençait à manquer et, cette année encore, les cadeaux de Noël seraient sans doute bien chiches. Poucet et ses frères devraient se contenter d'une pipe en sucre et, peut-être, d'une grosse orange juteuse qu'ils partageraient tous ensemble. Bien sûr, Poucet était un peu triste de voir ses parents travailler si dur et être si mal récompensés mais il n'était pas jaloux des autres enfants de son âge qui allaient recevoir de bien plus jolis présents.

Il savait que, ce soir, la famille serait réunie et que le repas serait bien meilleur qu'à l'accoutumée. On préparerait un poulet rôti, avec des fèves et des tranches de lard et l'on finirait par une grande tarte au potiron. Cette idée était suffisante pour le mettre en joie.



En passant près de la fontaine, qui était toute gelée et couverte de longs glaçons, il aperçut, posée dans la neige une sorte de petite boîte rouge. Il s'approcha et découvrit une jolie tabatière en gutta-percha, fermée par un bouton de nacre. Poucet ouvrit la tabatière et n'en crut pas ses yeux : elle contenait trois pièces d'or..

Oh, ce n'était pas de ces gros louis d'or prétentieux qu'on sort à la table des auberges mais de modestes piécettes au jaune étincelant. Qui avait pu les perdre ou les oublier à cet endroit ? Poucet regarda autour de lui. Il n'y avait personne. Il n'y avait même pas de traces de pas sur le chemin enneigé. Il décida donc de ramasser la tabatière et l'enfouit dans la poche de sa culotte.

Il était pressé de rentrer à la maison pour montrer cette trouvaille à ses parents. Avec cet argent tombé du ciel, la vie de la famille allait être plus facile pendant quelques temps.

Chemin faisant, il rencontra une vieille femme misérable, accablée sous le poids d'un lourd fagot qu'elle portait sur le dos.

- *Eh, vieille femme, où vas-tu par ce froid qui nous transperce ? demanda Poucet.*
- *Je rentre chez moi, dans mon humble cabane me réchauffer avec le fagot que tu vois sur mon dos. Depuis que mon pauvre mari a été emporté par la maladie, je suis obligée de ramasser du bois dans la forêt car je n'ai plus d'argent pour en acheter.*



Poucet fut très ému par l'histoire de cette vieille femme. Il pensa alors à la tabatière et aux trois pièces d'or qui alourdissaient sa poche. Après tout, il pourrait peut-être lui en donner une. Il en resterait deux et ce serait bien suffisant pour sa famille.

- *Tiens dit-il, prends cette pièce d'or. Rentre chez toi te réchauffer et demain, tu achèteras un peu de bois.*

La vieille femme fut très étonnée et très heureuse.

- *Mille mercis, mon garçon ! Tu es bon et généreux. Tes parents ont bien de la chance de t'avoir.*

Et la vieille reprit son chemin.

Un peu plus loin, près de la grande route, Poucet croisa un vieil homme fourbu tirant péniblement une carriole toute brinquebalante.

- *Eh, vieil homme, où vas-tu par ce froid qui nous transperce ? demanda Poucet.*
- *Je suis allé vendre ma dernière poule au marché et je rentre me coucher. Je pensais la faire cuire pour Noël mais l'argent manque. Je me contenterai d'un brouet de racines sauvages.*

Poucet eut pitié de ce pauvre homme. Il décida de lui donner une de ses deux pièces d'or. Après tout, la dernière qui restait dans la tabatière serait bien suffisante pour sa famille.

Le vieil homme se confondit en remerciements.

- *Sois béni, brave garçon. Tu es si bon, si généreux. Tes parents ont bien de la chance de t'avoir.*

Et il reprit son chemin.

Poucet était presque arrivé chez lui. La nuit commençait à tomber. De gros flocons descendaient du ciel et ses bottes s'enfonçaient profondément dans l'épaisse couche de neige. Arrivant dans sa direction, il vit alors deux enfants maigres et mal habillés qui grelotaient de froid. Ce devait être le frère et la sœur. Le garçon portait un petit panier d'osier d'où dépassait une miche de pain.

- *Eh, mes amis où allez-vous ainsi par ce froid qui nous transperce ?*
- *Nous sommes orphelins. Nous revenons de chez notre tante qui nous a donné ce pain pour le dîner de ce soir.*

Ces deux enfants se préparaient à une bien triste soirée de Noël. Poucet fut pris d'un nouvel élan de bonté. Il hésita un peu puis, résolu, décida de leur donner la dernière pièce d'or qui lui restait.

- *Tenez, dit-il. Prenez cette pièce. Vous pourrez ainsi ajouter un peu de beurre à votre pain et vous offrir quelques friandises. Après tout, c'est Noël.*

Les enfants n'osaient prendre la pièce d'or car c'était la première fois que quelqu'un leur faisait un tel cadeau. Ils finirent toutefois par l'accepter timidement.

- *Nous te remercions mille fois. Tu es un gentil garçon et ta famille a bien de la chance de t'avoir.*

Ils repartirent avec un large sourire, en agitant les mains et en envoyant des baisers.

Poucet était partagé entre la joie et la tristesse. Il était heureux d'avoir apporté un peu de bonheur aux misérables croisés sur sa route mais il était bien amer de ne pouvoir offrir à ses parents, comme il se l'était promis, les trois pièces d'or qu'il avait trouvées.

La nuit était maintenant tombée. Le ciel s'était enfin dégagé et il ne neigeait plus. À travers les frondaisons décharnées, on pouvait apercevoir la lune et les étoiles. La maison de Poucet apparut alors au bout du chemin. Par la fenêtre, il voyait les flammes qui dansaient dans la cheminée, sa mère qui allait et venait dans la cuisine. Des volutes bleutées s'élevaient au-dessus du toit.

Il pressa le pas car il avait hâte de retrouver la douceur de ce foyer.

Poucet songea aux trois pièces d'or envolées. Après tout, se dit-il, tout cela sera vite oublié.

Les choses les plus importantes, l'or ne peut pas les acheter. Rien ne pourra jamais acheter l'amour de ses parents, ni la confiance de ses frères, ni la chaleur d'une famille... Il quitta ses bottes trempées et entra dans la maison chaude comme un nid de mésanges.

On dit que la joie et la bonne humeur régnèrent plus que jamais dans la petite chaumière et que cette soirée de Noël fut de celles qui restent dans les mémoires. On dit même que, ce jour-là, Poucet offrit à son père une tabatière de gutta-percha fermée d'un bouton de nacre...

